

influencer le lecteur d'Outre-Manche ou d'Outre-Atlantique nous ne saurions nous en plaindre. Quant à ceux déjà familiers des problèmes qu'il évoque, ils y trouveront des références et des remarques dont ils feront tout leur profit.

Jean-Claude VATIN.

**LAVROFF (D.G.) = LA République du Sénégal, L.G.D.J. Paris**

1966, 257 p. **MILCENT (E) = Au carrefour des options africaines :**

**Le Sénégal. Editions du Centurion, Paris, 1965, 223 p.**

Voilà deux ouvrages sur le Sénégal, qui jouit ainsi du privilège d'être le pays d'Afrique Noire d'expression française le plus étudié. En effet, ce pays attire l'attention pour plusieurs raisons. Pour M. LAVROFF, « la valeur de son peuple, la qualité de ses gouvernants, l'originalité de sa vie politique font de la République du Sénégal un objet d'étude particulièrement intéressant ». (p. 3). Pour M. MILCENT, c'est un pays qui se place au carrefour des expériences et des options non seulement de l'Afrique, mais du Monde. Les deux auteurs relèvent d'ailleurs cette confrontation des expériences d'un pays qui, optant pour la *voie africaine du socialisme*, essaie de concilier les enseignements du Christ et de Mahomet avec ceux de Marx et de Teilhard de Chardin, le tout ordonné autour du thème de la négritude.

Ayant ainsi justifié l'intérêt de l'étude, les deux auteurs tentent ensuite de nous faire connaître le pays. Il faut tout de suite noter que l'ouvrage de E. MILCENT se présente moins comme une étude théorique que comme une description de la vie quotidienne au Sénégal. Son livre est un témoignage intéressant, car MILCENT a vécu les événements et connu les hommes dont il parle : il a dirigé pendant plusieurs années l'hebdomadaire catholique *Afrique Nouvelle*, il fut correspondant du journal *Le Monde*, et il est actuellement rédacteur en chef de la revue *Croissance des Jeunes Nations*. Son approche des problèmes n'est donc pas systématique ; elle trace, par touches successives (neuf chapitres), des tableaux où l'on voit apparaître le paysan et la campagne, le citadin et la ville, quelques données économiques et surtout politiques.

D.G. LAVROFF, en tant que professeur à la faculté de droit de Dakar, présente son étude selon un plan classique en trois parties : la société sénégalaise, les institutions politiques, les forces politiques. L'ouvrage est destiné, comme le signale le titre même de la collection où il paraît (« *Comment ils sont gouvernés* »), à faire connaître l'organisation et le fonctionnement du régime politique. Notons que cette collection a consacré déjà quatre ouvrages à l'Afrique : BUCHMANN (J), *l'Afrique Noire indépendante* ; ROBERT (J), *La Monarchie Marocaine* ; DEBBASCH (Ch.) : *La République Tunisienne* ; TIXIER (G) : *Le Ghana*. Souhaitons que d'autres ouvrages consacrés à d'autres pays africains s'y ajoutent.

LAVROFF et MILCENT éclairent de manière différente et souvent complémentaire bien des aspects de la vie politique sénégalaise. Le point de vue juridique de l'un et le point de vue anecdotique de l'autre se recoupent et se complètent souvent. On peut le vérifier au regard d'événements aussi importants que la crise de la fédération du Mali, la crise Senghor-Dia ou des analyses concernant le rôle de l'Union des populations sénégalaises (parti au pouvoir).

A propos de l'éclatement du Mali, les deux auteurs se rallient sans difficulté et le lecteur aussi à l'explication de M. SENGHOR : une fédération à deux est impossible.

S'agissant de l'éviction de M. DIA, les explications, tout en étant assez proches, divergent sur l'importance accordée à certains faits et au déroulement de la crise. Alors que LAVROFF ne consacre que sept pages (pp. 48-55), MILCENT consacre vingt quatre pages (pp. 74-98) au conflit opposant SENGHOR et DIA, en suivant de près son déroulement. Alors que LAVROFF fait une analyse essentiellement juridique et estime que le problème posé était celui du rôle du parti (l'U.P.S.) dans l'Etat, MILCENT insiste davantage sur les rapports humains et sur la difficulté de maintenir un pouvoir à deux têtes : « Deux caïmans mâles ne peuvent vivre ensemble dans le même marigot », dit un proverbe africain.

Le problème de base dans cette crise est bien celui des rapports entre l'Etat et le Parti. Rappelons-en brièvement les données. MAMADOU DIA, Président du Conseil et Secrétaire Général-adjoint du Parti, est mis en cause par une motion de censure devant l'Assemblée Nationale. Il conteste que l'Assemblée puisse le sanctionner sans l'autorisation du Parti qui détient d'ailleurs tous les sièges parlementaires. Il tente de s'opposer à la réunion de l'Assemblée en faisant appel aux gendarmes. M. SENGHOR, Président de la République et Secrétaire Général du Parti, fait appel aux parachutistes et fait prévaloir les règles constitutionnelles sur les règles du Parti. Le dédouement de la crise « a eu pour effet de maintenir le principe traditionnel de la suprématie de la constitution » affirme LAVROFF, et finalement la suprématie de l'Etat sur le Parti. Cela n'est pas aussi certain si l'on examine le rôle de l'U.P.S. qui se déclare être un Parti dominant et non un parti unique. En théorie, on saisit la distinction entre parti unique et parti dominant, mais dans la pratique cela est beaucoup plus difficile. L'U.P.S. contrôle l'essentiel de la vie politique, économique et administrative du Sénégal tout comme n'importe quel parti unique africain actuel. A cet égard la situation sénégalaise n'est pas aussi originale qu'on le prétend.

L'originalité viendrait plutôt de la doctrine sénégalaise, souvent entendue comme la voie africaine du socialisme. Cette doctrine a l'avantage d'être l'une des plus élaborées en Afrique et d'être exprimée dans les multiples écrits de SENGHOR. Le socialisme africain est un courant qui participe au « mouvement de convergence pan-humaine... d'où naîtra la civilisation planétaire » ou « civilisation de l'universel ». « Notre socialisme n'est rien d'autre que l'organisation technique et spirituelle de la société humaine par l'intelligence et par le cœur ».

Finalement le socialisme africain est conçu comme « une synthèse des valeurs culturelles négro-africaines, des valeurs méthodologiques et spirituelles de l'Ouest, des valeurs techniques et sociales du socialisme »

Telles sont quelques formules où est ramassée la substance de cette pensée qui ne manque pas de susciter la réflexion intellectuelle et une certaine admiration pour SENGHOR. MILCENT en est enthousiasmé au point de perdre tout sens critique. Il est vrai que son témoignage trop bienveillant et souvent complice, lui fait escamoter les problèmes cruciaux et transforme des critiques, qui pourraient être sévères, en objections limitées. LAVROFF, sans se faire censeur, se demande rapidement, cependant, si cette doctrine assez complexe et abstraite ne risque pas d'être réservée aux intellectuels, et de rester sans effet car incomprise par la grande masse de la population. Cette remarque aurait mérité d'être développée d'avantage. Notamment sur le point de savoir si une idéologie peut émerger effectivement d'une synthèse des valeurs africaines, occidentales et socialistes. Ce beau projet ne risque-t-il pas de rester une synthèse... littéraire ? ou bien ne risque-t-il pas de s'égarer dans un syncrétisme assez obscur ? Mais une telle discussion dépasse peut être le cadre de deux ouvrages qui visent seulement à faire connaître les hommes et les institutions d'un jeune Etat.

Ahmed MAHIOU.